



Journée mondiale contre le paludisme, 25 Avril 2013

Le DDT n'est pas la solution contre la malaria

Zurich, 24 Avril 2013 - Le DDT, un poison qui se dégrade très lentement, reste toujours utilisé dans la lutte contre le paludisme, alors qu'il est nuisible aux personnes comme à l'environnement. En plus, le parasite responsable de la maladie développe une résistance susceptible de rendre le DDT inutile.

Chaque année, rien qu'en Afrique, près d'un million de personnes meurent du paludisme transmis par les moustiques. Dans les projets de la Fondation Biovision, cette redoutable maladie tropicale est combattue avec succès par des méthodes respectant l'environnement. Avec la lutte intégrée (IVM - *Integrated Vector Management*), le problème est empoigné à la racine. La première priorité est l'éducation de la population sur la cause de la maladie. Avec cette connaissance, les personnes concernées peuvent être actives elles-mêmes : en éliminant les foyers de reproduction des moustiques et en se protégeant par des moustiquaires sur leur lit, aux fenêtres et aux portes de leurs maisons. Ainsi, avec cette méthode, dans la zone du projet de Biovision à Malindi (Kenya), les cas de paludisme ont diminué 70% chez les enfants de moins de 14 ans.

Sur la base de ces expériences, Biovision se mobilise pour une interdiction totale du DDT, comme c'est le cas dans les pays industrialisés depuis les années 1970. En 2004 est entré en vigueur la Convention de Stockholm : la convention internationale sur l'interdiction des polluants organiques persistants (POP) ne permet l'utilisation du DDT que dans des cas exceptionnels pour lutter contre les insectes porteurs du paludisme – pour autant qu'il existe aucune solution de rechange efficace et efficiente. Néanmoins, l'Organisation mondiale de la Santé (OMS) en 2006 a recommandé l'utilisation du DDT pour la «la pulvérisation d'insecticides à effet rémanent à l'intérieur des habitations» (*Indoor residual spraying*). En particulier parce que ce poison est de toute évidence bon marché – si on néglige les coûts des conséquences de son application. Par conséquent, le DDT est encore utilisé, mais sans qu'on puisse garantir des contrôles fiables ni une application correcte. Par ailleurs, il y a un risque élevé que ce DDT soit réutilisé de façon abusive dans l'agriculture, avec des conséquences graves. Pourtant, il existe des alternatives au DDT, comme le montrent des exemples au Kenya, au Mexique et au Vietnam.

Ces prochaines semaines, la sixième réunion des parties de la Convention de Stockholm se tiendra à Genève, suivie par l'Assemblée mondiale de la Santé de l'OMS. Dans cette perspective, Biovision a organisé en mars une table ronde internationale pour trouver des





solutions communes à la lutte contre le paludisme sans DDT, avec des représentants de gouvernements, d'organisations internationales, de la société civile et du secteur privé.

Les participants ont demandé un calendrier ambitieux pour le développement et la diffusion des alternatives comme l'IVM, ainsi que le renoncement définitif au DDT. En plus, ils réclament que des ressources appropriées soient affectées à la recherche de solutions de rechange. Il a également été mentionné que les personnes concernées devraient avoir un meilleur accès aux traitements médicaux, car c'est seulement faute de traitement adéquat que la maladie est mortelle, surtout pour les jeunes enfants et les femmes enceintes.

Note: Biovision sera présent lors des négociations à Genève afin de coordonner l'initiative pour le remplacement du DDT. Si vous souhaitez plus d'informations ou contacter notre équipe sur place pour la conférence, nous sommes à votre disposition:

David Fritz
Chef de la communication et des campagnes
Fondation Biovision
Schaffhauserstrasse 18
8006 Zurich
T: +41 44 500 49 84
M: +41 79 312 84 13

